

à cause d'anachronismes ou de contresens. Ceci étant confirmé par le mobilier présenté entre autres par P.M. Alison qui se trouve parfois aux endroits où on ne l'attend pas. En outre, l'écart temporel important par rapport à la constitution de la *domus* canonique rend tout travail à cet égard hypothétique. Bien que les intentions de cet ouvrage soient précisées dès le début, on peut regretter du point de vue méthodologique que l'étude ne se fonde que sur les planimétries et mette de côté la décoration, le mobilier ou l'*instrumentum*. Il serait utile en plus de cette étude architecturale, d'intégrer ces facteurs, d'autant plus lorsqu'il s'agit de la sphère domestique où les enjeux sociaux sont importants : l'architecture influence l'homme et vice versa. En outre, on peut regretter aussi que le livre ne prenne pas plus en compte les différences dans toutes ces planimétries, se focalisant particulièrement sur la comparaison « classique » d'éléments similaires. D'un point de vue éditorial, le volume est bien réalisé. Les illustrations sont de qualité satisfaisante et intègrent de nombreux plans. Comme il est expliqué dans les premières pages, l'auteur a délibérément choisi de ne pas retravailler les plans du site sur lequel il devait fonder son étude. Il en résulte donc une grande diversité d'échelles et de conventions graphiques. La position de Vincent Jolivet sur ce point est compréhensible en raison de l'état diversifié de la documentation disponible. En visualisant les inexactitudes ou lacunes des plans individuels, tels que présentés dans les publications originales, le lecteur peut apprécier leur fiabilité. Une fois dépassée la perplexité créée par la variété des plans, nous pouvons apprécier ou non le choix, qui était destiné à alimenter le débat et à compléter la discussion. La lecture de ce livre demande une connaissance relativement approfondie du sujet et s'adresse à un public de spécialistes. La quantité d'informations impressionnante sur les sites et les bâtiments, font de ce volume un ajout conséquent aux études déjà existantes et apporte, outre des tentatives de réponses, de nouvelles questions utiles à la recherche.

Julien ADAM

Wolfgang WOHLMAYR, *Kaisersaal. Kultanlagen der Augustalen und Munizipale Einrichtungen für das Herrscherhaus in Italien*. Vienne, Phoibos, 2004 [2012]. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 260 p., 138 fig. Prix : 69 €. ISBN 978-3-85161-056-7.

Publié en 2012, ce volume constitue la réimpression d'un ouvrage écrit en 2004 si l'on en juge à l'avant-propos, et ce point doit être d'emblée souligné. Consacré aux salles et temples du culte impérial offerts par les sévirs augustaux en Italie, ainsi qu'aux statues qui leur sont attribuées, le catalogue s'ouvre sur un exposé traitant des *augustales*, des collègues, des *scholae* dont la documentation est aujourd'hui bien vieillie. En effet le regard sur le monde associatif romain a considérablement augmenté et évolué ces dernières années et il n'est plus guère opportun de retenir aujourd'hui Waltzing comme référence de base, quelles qu'aient été jusque récemment l'importance et l'influence du chercheur belge de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Certes Wohlmayr connaît les travaux d'Abramenko et de Duthoy mais les *augustales* c'est aussi la problématique du culte dit impérial, également beaucoup revu depuis près de 10 ans, de même que toute une série de questions comme par exemple celle de la dénomination des lieux de culte, ou celle du fonctionnement des *collegia* de toutes sortes. On prendra donc l'ouvrage avec prudence pour ses chapitres introductifs et ses

considérations générales sur la société romaine, mais aussi pour son développement sur la pratique religieuse, le *genius Augusti* et les Lares. Reste le catalogue illustré des bâtiments et des statues offerts explicitement ou non par (ou pour) les sévirs augustaux, avec plan et description, dont les critères de choix ne sont pas toujours clairement définis. La copie des inscriptions et dédicaces n'est pas canonique et use indifféremment des parenthèses pour les restitutions et les résolutions d'abréviation, de surcroît elle n'est pas toujours exacte ni complète. On aurait aimé peut-être aussi que les localisations des bâtiments concernés au sein de l'urbanisme soient davantage précisées, des échelles des plans mieux comparables et des identifications plus serrées. – Une problématique difficile qui attend donc toujours une étude complète et approfondie.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Antonella CORALINI (a cura di), *DHER. Domus Herculaneensis Rationes. Sito Archivio Museo*. Bologne, Università. Dipartimento di Archeologia - Antequem, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 548 p., nombr. ill. (STUDI E SCAVI, NS, 30). Prix : 55 €. ISBN 978-88-7849-047-5.

Le but de ce volume est de fournir une représentation fidèle, sous une forme pour la première fois imprimée, du projet *Domus Herculaneensis Rationes (DHER)* créé en 2003, au sein du programme *Vesuviana* (archéologie, archéométrie, archéographie) que l'Ateneo di Bologna et son département d'archéologie ont élaboré en 1999. Reprenant, en l'adaptant, la formule qu'elle avait déjà exploitée dans un précédent projet vésuvien relatif à Pompéi (« Pompei-Insula del Centenario. IX 8 »), A. Coralini s'attache à définir le plus précisément possible les deux axes thématiques porteurs de sa recherche : « la cultura dell'abitare » et « la rilettura dei siti archeologici storici ». Le premier de ces axes lui paraît essentiel : c'est la maison – sous tous ses aspects (en tant qu'espace construit et espace vécu) – qui doit être au centre de l'enquête, une enquête à deux pôles, ceux de la documentation et de l'interprétation. Le second axe, celui de la re-lecture, n'est pas moins important dans le cas de sites archéologiques de longue tradition, lieux de la mémoire collective, comme Pompéi ou Herculaneum, où le chercheur est tenu de traverser, en les comprenant, les couches des analyses successives dans la diachronie, avant de saisir que l'objet (quel qu'il soit) n'est pas véritablement antique mais le produit d'un processus « d'hybridation » entre l'antique et le moderne. Herculaneum, comme Pompéi, est un « site palimpseste » et d'une complexité encore plus grande parce qu'il est moins connu et moins étudié. L'auteur définit alors, à la lumière de ce préambule, ce qui différencie et ce qui rassemble les deux cités voisines. Selon A. Coralini, il convient de relire Herculaneum comme un « cas d'étude » : avant de continuer à travailler *in situ* sur le terrain, il faut faire des fouilles préalables dans les archives. Le projet *DHER* est ainsi présenté comme un laboratoire caractérisé par une approche pluridisciplinaire, où le travail procède par tranches et objectifs intermédiaires, sans que se perdent jamais de vue la méthode et la fin ultime. Cet ambitieux programme, évoqué avec enthousiasme – mais aussi dans une grande confusion qui entraîne beaucoup de répétitions – s'inscrit dans un réseau international dont les différentes participations sont détaillées. Le retard d'Herculaneum par rapport à Pompéi dans la bibliographie est flagrant mais de grands